

## L'écriture politique de Cioran et Céline

Mara Magda Maftai\*

**Abstract:** *The article will deal with a thorny question: what are the nature and message of ideological materials throughout the writings of Cioran and Céline?*

*The Second World War distorts the images of La Belle Époque. The political pamphlets of Céline are banned in France, they are not re-edited and nobody speaks of.*

*Céline is almost a controversial writer. As for Cioran, lately, there are many studies that attempt to disassemble his political involvement. The political work of Cioran is gradually dismantled in order to demonstrate its commitment to the extreme right.*

*This article insists on the similarities between Cioran and Céline starting with their childhood, youth, and continuing with their political engagement.*

**Keywords:** *écriture politique, Cioran, Céline, political engagement*

### Le parcours similaire de Cioran et Céline

L'année 2011 est une référence tant pour Emil Cioran que pour Louis Ferdinand Céline. Nous fêtons le centenaire du philosophe roumain exilé à Paris, mais aussi le cinquantième de Céline. En fait, nous assistons aux controverses liées à la question : fallait-il inscrire le cinquantième de la mort de Céline parmi les commémorations officielles de l'année 2011 ? Si Cioran a été pardonné pour ses visions extrémistes juvéniles, certains français ne pardonnent pas à Céline sa collaboration allemande pendant la deuxième guerre mondiale. Ses écrits antisémites ne peuvent pas être ignorés. Cioran, comme Céline ont renoncé à défendre leurs idées politiques après la défaite de l'Allemagne. Cioran a été disculpé, car il change de pays et la mémoire collective n'agit plus dans son cas. Une fois arrivé en France, il commence à s'excuser devant l'Occident pour ses fautes de jeunesse. Nous soupçonnons les deux écrivains de *terribilisme* littéraire plutôt que de vraie croyance.

Mais les visions antisémites de Cioran et de Céline sont alimentées par le milieu économique international dominé à l'époque par les juifs. Le juif représentait le prototype négatif du nouveau riche, de celui qui veut s'enrichir à n'importe quel prix, une mentalité qui était en ce temps là tout à fait contradictoire à celle du roumain ou du français, pas du tout pragmatique. En conséquence, le contexte historique d'avant-guerre favorise l'antisémitisme en France tant qu'en Roumanie. En France, le gouvernement du Front Populaire, conduit par Léon Blum est accusé de vouloir pousser la France vers la guerre contre l'Allemagne d'Adolf Hitler. Céline se révolte contre les positions adoptées par ce gouvernement et propose une alliance avec l'Allemagne pour éviter le pire. En même temps, c'est difficile de trouver la vraie motivation pour laquelle Céline a rédigé ses pamphlets<sup>1</sup>, qui restent violents, même démentiels. Ils montrent soit le désespoir de Céline de voir sa nation dominée, lâche, incapable de la même force militaire que l'Allemagne, soit son effort de se faire remarquer sur le plan littéraire. De toute façon, les pamphlets nous découvrent un homme vexé.

En Roumanie, l'extrémisme fut alimenté par la pauvreté de la population en majorité rurale, par l'incapacité des politiciens de gérer « le problème juif »<sup>2</sup>, par la politique profasciste de Carole le deuxième et Antonescu, même si, peut être, ni l'un ni l'autre n'étaient des fascistes convaincus, mais ils ont trouvé que le fascisme peut représenter une solution pour contrecarrer les menaces russes. Chez nous, le capitalisme fut amené par les juifs, qui prouvaient une certaine *bestialité* utilisée d'une manière merveilleuse dans les affaires entamées. En France, l'affaire Dreyfus nourrit beaucoup l'antisémitisme. Pareil à la Roumanie, le monde capitaliste français est aussi dominé par les juifs. Ils tenaient l'industrie, les banques, le grand commerce en ruinant les petits boutiquiers, dont faisait parti la mère de Céline, Marguerite Guillou. Dans la famille du petit Louis, l'antisémitisme fut fortement encouragé. Fils unique, Céline est élevé dans la solitude, l'obsession de la pauvreté, mais aussi la haine des juifs. Plus tard, Céline utilisera beaucoup ses mémoires d'enfant et d'adolescent dans ces romans. L'enfance de Cioran est complètement

---

\* Chargée de cours, dr., Academie d'Etudes Economique de Bucarest

différente. C'est la période la plus jolie de sa vie, dont il se souviendra toujours avec regret et nostalgie. Mais, pareil que Céline, Cioran est paresseux, rêveur, pas beaucoup dédié aux études. La paresse de Céline est entretenu par ses parents, celle de Cioran par lui-même, toujours se révoltant contre la normalité de les siens.

Au début, Cioran et Céline partagent tous les deux le dégoût pour la guerre et l'implication politique de l'écrivain. Les deux vont évoluer dans le sens contraire. Au début de l'année 1933, Cioran publie dans la revue *Calendarul*, l'article *Intre spiritual si politic (Entre le spirituel et le politique)*, où il incrimine l'implication dans la politique de sa génération : « les gens, qui ont mis des espoirs dans cette génération, doivent être très déçus. Presque toute la génération est impliquée dans la vie politique. Il y a seulement quelques collègues de la génération qui s'occupent des problèmes sérieux, mais pour eux, vivre dans un tel milieu est devenu presque impossible »<sup>3</sup>. Il se déclare contre la guerre et contre l'agressivité. Il ne fait pas la guerre, comme Céline qui participe à la première guerre mondiale, et revient blessé et marqué pour toute sa vie. Céline écrit le 11 décembre 1916 à son amie Simone Saintu : « J'éprouve un profond dégoût pour tout ce qui est belliqueux. Je me demande à quel point une victoire achetée au prix de la consommation d'un pays est une victoire. Je n'ai plus d'enthousiasme que pour la paix »<sup>4</sup>. Son roman *Voyage au bout de la nuit* sera un cri contre la guerre, contre l'héroïsme forcé. Lutter pour défendre son pays lui semble un mauvais prétexte pour mutiler les hommes : « Une balle dans le ventre, ça ne fait pas un héros, ça fait une péritonite »<sup>5</sup>. Quand à 22 ans, Cioran se déclare expert dans le problème de la mort en partant des prémisses de l'inutilité, de l'absurde existentiel et en admettant « qu'il n'y a pas des arguments pour vivre »<sup>6</sup>, exactement au même âge, Céline revient en France après avoir passé un an au Cameroun comme médecin, protectorat allemand occupé par les anglais et les français. Il rentre déçu en déclarant encore son racisme, cette fois contre les noirs : « Jamais je n'ai été aussi sage, j'ai horreur des Noires. J'ai trop aimé les Blanches »<sup>7</sup>. Son attachement à la race blanche annonce son large estime pour Hitler, défenseur de la stratification sociale !

Céline a toujours dit que sa vraie vocation était celle de médecin, car il eut toute sa vie une sorte d'attirance pour les rebuts de la société auquel il a dédié *Féerie pour une autre fois* : « Aux animaux, aux malades, aux prisonniers ». Dans tous ses œuvres, il existe des références aux gens qui se trouvent en marge de la société : « J'aime mieux les rapports avec ceux qui sont malades. Ceux qui sont bien portants sont si méchants, si bêtes ; ils veulent avoir l'air si malin, aussitôt qu'ils tiennent debout, que tout rapport avec eux est presque aussitôt malheureux »<sup>8</sup>. Nous connaissons très bien l'admiration de Cioran pour les ratés, les mendiants, les malades. Tous les écrits de Cioran abondent dans des hommages rendus aux individus ignorés par la société.

Pour son début en 1934 avec le volume *Sur les cimes du désespoir*, Cioran décroche le Prix de la Commission pour les jeunes écrivains non-édités et le prix *Des Jeunes Ecrivains Roumains*. Le scandale littéraire arrivera deux ans après, en 1936 avec la publication de *La Transfiguration de la Roumanie*, volume autocensuré dans la deuxième édition apparue dans les années 1990. Ce volume discriminatoire a été traduit en français tardivement, en 2009, traduction réalisée par Alain Paruit. Avec Céline, le scandale surgit dès le début, avec l'apparition de *Voyage au bout de la nuit*. Il s'agit d'un chef d'œuvre qui avait tous les qualités pour décrocher le prix Goncourt, mais Céline le perd à cause d'un complot mené par Rosny aîné, président de l'Académie, dont la voix est prépondérante, et son frère qui votent finalement pour *Les loups* de Guy Mazeline. L'écrivain français, Maurice-Yvan Sicard écrit dans le numéro 1 de la revue *Le Huron* : « Chaque année, la voix du président de l'académie Goncourt est achetée au plus offrant »<sup>9</sup>. Il sera intenté un procès. Après le désistement de Rosny aîné, le tribunal ne prononça aucune condamnation, sauf contre *Voyage au bout de la nuit* qui contenait, selon lui : « des expressions outrageusement triviales, grossières et intolérables, susceptibles de révolter les lecteurs non avertis, qu'une récompense littéraire devait protéger contre d'aussi désagréables surprises »<sup>10</sup>. Le volume ne lui a pas emporté un prix, mais le scandale autour de celui-ci lui a bien assuré la célébrité. Dès son début littéraire, Céline sera entouré par le tumulte.

En 1936, Céline visite la Russie et il revient mortifié. Il se rend compte que le système est fissuré de partout et que la dictature du prolétariat ne fait qu'exploiter encore plus l'homme que dans les pays capitalistes. Il écrit à Jean Bonvilliers et Gen Paul le 4 septembre, horripilé : « Merde ! Si c'est ça l'avenir, il faut bien jouir de notre crasseuse condition. Quelle horreur ! mes pauvres amis ! La vie à Gonesse prend une espèce de charme en comparaison »<sup>11</sup>. Il raconte et écrit

à tous ses amis sur l'expérience qu'il a pu vivre en Russie. A son amie Cillie Pam il décrit : « Je suis revenu de Russie, quelle horreur ! Comme tout cela est grotesque, théorique, et criminel ! »<sup>12</sup>. Il a eu un choc. A partir de ce moment, il se transforme dans un écrivain de combat, qui averti sur le péril russe. Il est convaincu que l'Allemagne est le meilleur allié contre le bolchevisme et que les juifs, premières victimes du nazisme, poussent la France à la guerre ! Ce n'est pas le seul qui a voulu miser sur l'alliance avec l'Allemagne pour échapper au danger russe. En Roumanie, Antonescu a fait pareil. En même temps, la Garde de Fer qui se voulait anticommuniste et qui arrive au pouvoir en 1940, se prévale des démonstrations anticommunistes, ayant le support des jeunes intellectuels ; dans ce contexte, Codreanu se demande : « Qu'est ce qu'on fait si les bolchevistes envahissent la Roumanie ? »<sup>13</sup>. Son cri propagandiste semblait utopique à cette époque, mais très vite, son intuition est devenue une cruelle réalité ! Pendant la période d'entre les deux guerres, tant en France qu'en Roumanie, chaque formation politique, soit libérale ou d'extrême, promouvait une politique nationaliste face à la guerre.

Si en 1937, Cioran est pris par une crise religieuse et il publie *Des larmes et des saints*, Céline publie son pamphlet *Bagatelles pour un massacre*, suivie en 1938 par *L'Ecole des cadavres* et par *Les Beaux Draps* en 1941. Dans ses trois textes, Céline s'en prend aux juifs, considérés comme la cause principale de la deuxième guerre mondiale. Il avait collaboré avec les allemands, envoyé des lettres aux journaux collaborationnistes, comme *La Gerbe*, *Au pilori*, *Je suis partout*. A la fin de la guerre, il veut se faire pardonner. Un Céline pauvre et vaincu, s'excuse finalement, comme Cioran l'avait fait aussi. Plusieurs journalistes l'interrogent, tel qu'André Parinaud en 1957, qui recueille les propos de Céline, sur sa nouvelle position : « Je me suis trompé de fil en 1940 ; rien de plus. Mais c'est quand même con. J'ai voulu faire le malin. J'aurais pu aller à Londres. Je parle l'anglais comme le français. Aujourd'hui je serais à côté du pion Mauriac à l'Académie »<sup>14</sup>. Il meurt pauvre et abandonné par tout le monde, à part sa femme et son chat ! Dans son dernier roman publié après sa mort, *Rigodon*, nous retrouvons un homme simple, presque fou, qui délire. Les phrases sont courtes, sans logique, elles expriment son état mental : « Je divague, je vais vous perdre, mais c'est l'instinct que je ne sais pas si je finirai jamais ce livre... »<sup>15</sup>.

Cioran cherche aussi à divaguer l'attention de ses lecteurs attirés par son engagement politique. Une fois arrivé dans la France libérale, le philosophe roumain commencera à rétracter tout ce qu'il a écrit pendant sa période roumaine. Dans l'interview accordé à François Bondy, on ne trouve rien de sa grande adhésion à la Garde de Fer : « La Garde de Fer était un complexe de mouvements ; plutôt une secte folle qu'un parti politique »<sup>16</sup>. Cioran nie qu'il fut intéressé par la renaissance nationale stimulée par la Garde, par le sentiment révolutionnaire, mais il déclare que c'était surtout le culte métaphysique de la mort qui le passionnait, et en ce qui concerne sa génération, il rectifie : « nous étions un groupe des gens désespérés dans le cœur de Balkans »<sup>17</sup>, avec la mission d'un Port Royal. De plus, Cioran trouve comme motivation pour ses articles totalitaires son inclination moraliste, ses lectures philosophiques ; comme tous *les hommes révoltés*, alimenté par l'école de Nietzsche ou Spengler, Cioran ne pouvait pas supporter le destin humble de son pays, son inefficacité prouvée depuis des siècles, son impossibilité à sortir d'un destin médiocre, et il sentait *le besoin de détruire*, la méchanceté et la haine contre un ordre pétrifié. Cioran veut blanchir ses péchés de jeunesse en argumentant que pendant sa période roumaine il croyait que le libéralisme soit ravitaillé par la fatigue, et la démocratie, sa source complémentaire, par excès de raison. La démocratie signifie la construction d'une politique économique adaptée, donc la démocratie est un acte cérébral : « on n'est pas libéral à cause de la fatigue et démocrate grâce à la raison »<sup>18</sup>.

### **L'amour pour Hitler et l'antisémitisme de Cioran et de Céline**

Aujourd'hui, Céline est très connu comme écrivain antisémite et non pas comme l'auteur génial de *Voyage au bout de la nuit*, par exemple. Entre les pamphlets de Céline et ses romans il y a une différence énorme. Nous ne reconnaissons plus le même style. En 1937, Céline publie son premier pamphlet, *Bagatelle pour un massacre*, une attaque dure contre les juifs. Le livre fut assez bien reçu à une époque où les commentaires antisémites pouvaient être évoqués ouvertement et dans lequel plusieurs écrivains français partageaient plus ou moins ses visions extrémistes : Giraudoux, Gide, Cendrars, Ch. Maurras, Jouhandeau, Drieu La Rochelle, Henri Béraud, Paul Morand, etc. En 1938, la situation en Europe se dégrade et Céline publie son deuxième pamphlet,

*L'Ecole des cadavres*. Il attaque les anglais et préfère l'alliance avec l'Allemagne pour éviter la guerre. La France va s'allier en revanche avec l'Angleterre, contre les Allemands, qui prouvent finalement leur suprématie militaire. En 1941, Céline publie son troisième pamphlet *Les Beaux Draps*, en cherchant des responsables pour la défaite, tant l'armée française que bien sûr, les juifs. Il est certain qu'il ne pouvait pas s'imaginer la haine d'Hitler qui avait procédé à l'extermination des juifs. D'ailleurs, l'antisémitisme a pris une connotation beaucoup plus dramatique après le massacre initié par Hitler. Evidemment, Céline a interdit la réédition de ses pamphlets, mais cinquante ans plus tard il reste jugé en fonction de ses idées antisémites, même s'il faut les interpréter dans le contexte dans lequel elles ont été produites.

Céline refuse d'écrire des articles pour les journaux collaborationnistes, mais il adresse des lettres à *La Gerbe* d'Alphonse de Châteaubriant, à *Je suis partout* de Robert Brasillach, *Au pilori*, l'hebdomadaire antisémite de Jean Lestandi, ou à *L'Emancipation nationale*, organe du PPF de Doriot. Très illustratif pour sa virulence antisémite reste l'article publié le 4 septembre 1941, dans le journal collaborateur *Notre combat pour la nouvelle France socialiste* et intitulé *Céline nous parle des Juifs*. Ici, Céline y déclare « Pleurer, c'est le triomphe des Juifs ! Réussit admirablement ! Le monde à nous par les larmes ! 20 millions de martyrs bien entraînés c'est une force ! Les persécutés surgissent, hâves, blémis, de la nuit des temps, des siècles de torture »<sup>19</sup>. Céline se déclare l'ennemi numéro 1 des juifs et il ne se prive pas de proférer des injures contre eux : « Les juifs, racialement, sont des monstres, des hybrides, des loupés tiraillés qui doivent disparaître. [...] Dans l'élevage humain, ce ne sont, tout bluff à part, que bâtards gangréneux, ravageurs, pourrisseurs. Le juif n'a jamais été persécuté par les aryens. Il s'est persécuté lui-même. Il est le damné des tiraillements de sa viande d'hybride »<sup>20</sup>. En 1941, l'année de la publication de son troisième pamphlet, *Les Beaux Draps*, il montre sa déception pour le maréchal Pétain, il se prend pour le pape du racisme et il est mécontent des mesures de répression prises contre les juifs : « Cent mille fois hurlés « Vive Pétain » ne valent pas un petit « Vire les youtres ! » dans la pratique »<sup>21</sup>. Et il continue « Pour recréer la France, il aurait fallu la reconstruire entièrement sur des bases racistes-communautaires. Nous nous éloignons tous les jours de cet idéal, de ce fantastique dessin »<sup>22</sup>. En 1942, il écrit à Jacques Doriot, parti se battre sur le front de l'Est avec la *Légion des volontaires français* : « nous assistons en ce moment à un bien répugnant travail ; le sabotage systématique du racisme en France (...) Volatiliser sa juiverie serait l'affaire d'une semaine pour une nation bien décidée. Puisse votre victoire à l'Est bouleverser le cours des choses »<sup>23</sup>. Il condamne aussi l'Eglise simplement pour être catholique : « Mort à l'Eglise, notre grande métisseuse, la maquerelle criminelle en chef, l'antiraciste par excellence (...). Je retrouve là le juif. Le diable est partout, dans le bénitier surtout ! Par les temps qui courent »<sup>24</sup>. C'est à peine en 1944, qu'il se calme et devient plus discret avec ses invectives.

Cioran excelle aussi en ce qui concerne son antisémitisme. Il a rédigé deux textes sur les juifs, en se plaçant sur des positions différentes, très incriminées en 1936 (cf. le chapitre Collectivisme national du Schimbarea la fata a Romaniei, qui a été éliminé lors de la republication de son livre en 1990 à la Maison d'édition Humanitas) et le texte laudatif de 1956, *Un peuple de solitaire*, inclut après dans le volume édité en français, *La tentation d'exister*. En 1936, Cioran se trouvait lui-même très sûr que le nationalisme roumain a comme composant essentiel l'antisémitisme et que les roumains devraient se révolter contre les juifs qui occupaient des positions et qui s'intéressaient au matériel. Le nationalisme roumain était imaginé par Cioran comme étant un nationalisme messianique : il avait un but dual, éliminer les juifs et faire l'histoire : « notre nationalisme doit partir du désir de vengeance de notre sommeil historique, il doit partir d'une pensée messianique, de la volonté de faire l'histoire »<sup>25</sup> pour écrire après d'une manière très résignée : « le problème juif est absolument indésirable. Il reste le malédictions de l'histoire »<sup>26</sup>, de chaque nation, jusqu'au moment où les juifs ont formé leur propre état, Israël. Même après, la présence des juifs dans le monde a signifié la pomme de discorde, mais aussi le moteur d'une société commerciale, mercantile, capitaliste à la fin de tout. Cioran remarque, comme Zeletin le faisait avant, que chez nous le capitalisme fut amené par les juifs, qui ont prouvé une certaine bestialité, utilisée d'une manière merveilleuse dans les affaires qu'ils entamaient ; mais très naïvement, en manquant tout à fait des connaissances économiques, Cioran se demande méthodiquement : « pourquoi dit-on que les capitalistes roumains sont meilleurs que les capitalistes juifs ? »<sup>27</sup>. Cioran continuera ses invectives contre les juifs, en écrivant que les juifs

sont les principaux responsables pour une unité nationale et politique tellement faible dans l'espace roumain : « les juifs se sont opposés chez nous contre n'importe quelle tentative de consolidation politique et nationale »<sup>28</sup>, mais toutes les malices des juifs ont été toujours encouragées par l'état capitaliste roumain, car celui-ci est (Cioran utilise de nouveau une opinion de Zeletin) un capitalisme partenariat entre les juifs et les apprentis roumains dans le domaine du marché libre : « le régime démocrate de la Roumanie n'a pas eu d'autre mission que de protéger les juifs et le capitalisme judéo-roumain »<sup>29</sup>. Cioran insistait à cette époque sur le thème du juif comme ennemi de la cause nationale : « le conflit latent qui existe toujours entre les juifs et un certain peuple redevient actuel dans un moment historique décisif, à un carrefour essentiel, pour placer les juifs au-delà de la sphère de la nation. De plus. Il y a des moments historiques qui transforment les juifs d'une manière fatale en des traîtres »<sup>30</sup>. Le problème juif du point de vu de Cioran est indésirable et impossible à être résolu. Si en 1936 Cioran écrivait, avec beaucoup de haine, que le juif est avant tout juif, c'est-à-dire mercantile et mercenaire et après homme, vingt ans plus tard, en 1956, il déployait d'une manière hypocrite son destin, dramatique à cause de son origine biblique : « être homme est un drame ; être juif est le deuxième drame : c'est pour cette raison que le Juif a le privilège de vivre deux fois notre condition »<sup>31</sup>. En ce qui concerne le célèbre « problème juif », nous savons bien que les roumains ne souffrent pas de cette obsession de se transformer dans une race pure par éliminations des étrangers; la haine de Cioran est alimentée par la Garde de Fer et une sorte de saturation contre le monopole économique des juifs, saturation bien motivée à l'époque et conjuguée avec un milieu politique européen antisémite.

A partir des années 1930, Céline se rapproche des entourages d'extrême droite français pro-nazis<sup>32</sup>. Sa sympathie dure jusqu'à 1944, donc jusqu'à la défaite de l'Allemagne nazie. Le courage de Céline commence à s'estomper brusquement après. Il n'a qu'une obsession : de s'enfuir et il trouve l'asile politique au Danemark. Il est quand même poursuivi par la justice française qui obtient son arrestation et son extradition. Il fut arrêté en décembre 1945, mais son dossier était léger. Pas de crimes de sang, seulement quelques livres et lettres d'un antisémitisme et pro-nazisme impardonnables. Après six ans d'exil et dix-huit mois de prison, Céline rentre en France, mais il restera toute sa vie jugé en fonction de son passé déraisonnable. Il avait exprimé plusieurs fois son admiration pour Hitler comme, par exemple, dans *L'École des cadavres*. La publication de *L'École* est surtout pour Céline l'occasion d'afficher clairement ses sentiments pro-nazis : « Quel est le véritable ennemi du capitalisme ? C'est le fascisme. Le communisme est un truc de Juif, un moyen d'asservir le peuple plus vachement encore, absolument à l'œil. Quel est le véritable ami du peuple ? Le fascisme. Qui a le plus fait pour l'ouvrier ? L'U.R.S.S. ou Hitler ? C'est Hitler. (...) Qui a fait le plus pour le petit commerçant ? C'est pas Thorez, c'est Hitler ! Qui nous préserve de la Guerre ? C'est Hitler ! Les communistes (juifs ou enjuivés), ne pensent qu'à nous envoyer à la bute, à nous faire crever en croisades. Hitler est un bon éleveur de peuples, il est du côté de la Vie, il est soucieux de la vie des peuples, et même de la nôtre. C'est un aryen »<sup>33</sup>. Quand l'Angleterre et la France essaient d'éviter le conflit armé avec l'Allemagne nazie (qui menaçait d'envahir la Tchécoslovaquie) en signant avec les dirigeants allemands les accords de Munich, Céline reste bien sûr ses positions : « Je me sens très ami d'Hitler, très ami de tous les Allemands, je trouve que ce sont des frères, qu'ils ont bien raison d'être racistes. Ça me ferait énormément de peine si jamais ils étaient battus. Je trouve que nos vrais ennemis c'est les Juifs et les francs-maçons. Que la guerre c'est la guerre des Juifs et des francs-maçons, que c'est pas du tout la nôtre. Que c'est un crime qu'on nous oblige à porter les armes contre des personnes de notre race, qui nous demandent rien, que c'est juste pour faire plaisir aux détrousseurs du ghetto. Que c'est la dégringolade au dernier cran de la dégueulasserie »<sup>34</sup>. Finalement, *L'École* est un pamphlet dans lequel Céline recommande clairement l'alliance entre la France et l'Allemagne en se transformant ainsi dans l'un des premiers collaborationnistes : « Moi, je veux qu'on fasse une alliance avec l'Allemagne et tout de suite, et pas une petite alliance, précaire, pour rire, fragile, palliative ! (...) Une vraie alliance, solide, colossale, à chaux et à sable ! A la vie ! A la mort ! Voilà comme je cause ! (...) Ensemble on commandera l'Europe. Ça vaut bien la peine qu'on essaye. On filera une telle trouille aux Yites (NDLA : aux Juifs) qu'ils s'évaporeront de la planète. Même pas besoin de les toucher, on les flambra juste un petit peu... le bout des arpions... on se réveillera comme d'un cauchemar. Ils seront partis ! pour toujours !... »<sup>35</sup>. Cette alliance doit, comme Céline la préconise, annoncer le début d'une grande Europe « aryenne », une « confédération » reposant sur l'union de la France et

des États fascistes d'Europe : « Assez d'abattoirs ! Une armée franco-allemande d'abord ! Le reste viendra tout seul. L'Italie, l'Espagne par-dessus la marché, tout naturellement, rejoindront la Confédération. Confédération des États aryens d'Europe. (...) Tous nos malheurs viennent de Londres, de la Judéo-britannie »<sup>36</sup>. Céline ne sentait pas beaucoup d'affinités avec les pays qui s'entêtaient à défendre la démocratie en Europe.

Il n'est pas le seul collaborationniste, mais il reste assez durement critiqué pour son antisémitisme et son pro-nazisme. En 2011, Frédéric Mitterrand (ministre de la Culture française) a pris la décision de retirer Céline des célébrations nationales de cette année. Beaucoup de chercheurs furent opposés, car ils considèrent les pamphlets de Céline grotesques, en faisant excès de *terribilisme*, et non pas sortis d'une véritable croyance anti-judaïque. Il ne faut pas oublier que Céline est un écrivain avec un style exceptionnel avant tout. Aussi, la motivation antisémite de Céline aurait pu être simplement liée à son désir de regagner l'attention du public. Il se remet difficilement de l'échec commercial de son roman *Mort à crédit*, et se lance dans ce type de littérature en espérant connaître un succès similaire à celui de *Voyage au bout de la nuit*. Il faut préciser que l'antisémitisme de Céline est toujours littéraire. Céline n'a jamais collaboré avec le régime nazi (qui a d'ailleurs interdit certains de ses écrits), ni soutenu le régime de Vichy (comme Cioran qui occupera la position de conseiller culturel à Vichy pendant la période avril-juin 1941). De plus, les pamphlets ne sont pas seulement des textes antisémites. Céline attaque avec haine et rage aussi le régime soviétique, le système éducatif, les Etats-Unis, etc.

En ce qui concerne Cioran, nous nous demandons, pour quelle raison un homme si intelligent, a glissé vers la Garde de Fer : le désespoir, comme toute sa génération d'ailleurs, de vivre dans un pays corrompu, avec un népotisme écrasant. Dans ce contexte, la promesse de la Garde de Fer de faire une révolution nationale qui restructurerait la société anarchique, lui semblait la meilleure solution, surtout parce que le mouvement promettait la réconciliation du pays avec Dieu, donc un renouvellement doctrinal qui ne sortait pas du cadre religieux, engagement qui s'est révélé faux. Si au début Cioran se maintient sur des positions spiritualistes, en déroulement parfait avec les élucubrations initiales du mouvement et les enseignements du professeur qui insistaient sur le caractère spirituel de la Garde, en 1933, quand il arrive en Allemagne, Cioran envoie des lettres (Des lettres d'Allemagne) à la revue *Vremea*, en soutenant la brutalité et la terreur, deux éléments, qui pourraient changer le destin de la Roumanie et il confesse sa sympathie pour le régime nazi, l'Italie fasciste ainsi que le bolchevisme. Il reproche à la Roumanie le compromis, et il voit comme l'unique chance pour son pays de sortir de sa misère un régime dictatorial « en Roumanie seulement la terreur, la brutalité et une inquiétude infinie pourrait changer quelque chose »<sup>37</sup> écrit-il à Comarnescu en décembre 1933. Aussi en décembre 1933, Cioran se sent exalté par le mouvement hitlérien : « il n'y a pas homme politique aujourd'hui qui puisse m'inspirer une sympathie et une admiration plus grande que Hitler »<sup>38</sup>. Dès ses premiers articles dans lesquels il exprime son opinion politique jusqu'à la Rébellion Légionnaire de janvier 1941, Cioran partage avec la Garde de Fer l'idée de la révolution, de la dictature, de la nation, le collectivisme national et sa haine envers les juifs et les hongrois. Il soutient l'hitlérisme : « n'importe quel homme avec un minimum de compréhension historique doit reconnaître que l'hitlérisme a été un destin pour l'Allemagne »<sup>39</sup>. Il manifeste très clairement son sentiment révolutionnaire dans ses articles : *Romania in fata strainatatiei* (La Roumanie devant l'étranger), *Impresii din Munchen*. Hitler in constiinta germana (Des impressions de Munich. Hitler dans la conscience allemande), *Revolta satuilor* (La révolte des insatisfaits), où il écrit : « qu'est ce que l'humanité a perdu si quelques imbéciles sont mort? »<sup>40</sup>. Quand il revient d'Allemagne, Cioran continuera à publier des articles dans le même style, par exemple, dans l'article intitulé *In preajma dictaturii* (A l'approche de la dictature), Cioran montre que la Garde de Fer favorise la mort héroïque, un desideratum transformé par Cioran dans un objectif notoire de ses discours philosophiques. Cioran découvre dans le mouvement le caractère irrationnel, l'idée de l'héroïsme très cher pour lui, mais il se rend compte plus tard que la Garde de Fer n'est pas un mouvement complètement spirituelle.

Dans son fameux livre, *La transfiguration de la Roumanie*, publié en 1936, Cioran donne son soutien aussi au bolchevisme : « l'hitlérisme me semble être un mouvement sérieux car il a su associer d'une manière directe à la conscience de la mission historique d'une nation, les problèmes inhérents de la justice sociale. Et le bolchevisme, s'il signifie une barbarie unique dans le monde par l'affirmation absolue de la justice sociale, représente aussi un triomphe éthique unique. C'est

impossible de construire une révolution nationale importante fondée sur des inégalités sociales. Le *collectivisme national* représente l'unique solution pour la Roumanie, l'unique sortie»<sup>41</sup>. Étonnamment, même si Cioran avec son caractère anarchiste, avait soutenu par ses articles la Garde de Fer, il refusera de s'enrôler et il choisira bientôt la solution de l'exil: « qu'est ce que je ferai si je reste en Roumanie ? Du moment que je ne peux pas m'intégrer effectivement dans le mouvement nationaliste, je n'ai aucune opportunité en Roumanie »<sup>42</sup>. Après un court épisode d'exil, il reviendra en Roumanie pour soutenir la Garde de Fer à Radio Bucarest dans sa célèbre intervention *Profilul interior al capitanului (Le profil intérieur du capitaine)*, le jour de 28 novembre 1940, jour où Nicolae Iorga et Virgil Madgearu étaient assassinés. Il regrettera son geste après. En tout cas, toute sa vie, Cioran essaiera de cacher ses idées totalitaristes, défendus avec acharnement pendant sa jeunesse. Cioran est un personnage étrange, très amoureux de ses affirmations contradictoires, terribles, mais incapable d'assumer les conséquences de ses assertions, admirateur de conjugaisons éclatantes des mots, mais largement prudent quand ses propres mots se tournent contre lui. Il se défend, en écrivant: « mon nationalisme et mon militantisme provenaient du désir de faire quelque chose pour un pays malheureux que je ne voulais pas et je ne le veux pas perdu »<sup>43</sup>. On se demande si vraiment Cioran a eu une passion pour son pays ou simplement il se laissait entraîner dans le mouvement légionnaire par Nae Ionescu et le contexte socio-économique ?

Cioran considère que la démocratie n'est pas propice pour réaliser le saut historique nécessaire au peuple roumain, parce que la Roumanie avait besoin à cette époque d'un homme qui domine la scène politique. Il est obnubilé par l'idée de la nécessité de l'affirmation historique, affirmation qui peut se faire que par une force tyrannique à contrôler toutes les mesquineries politiques: « le régime démocratique, avec son système parlementaire, qui donne à chaque citoyen la possibilité de participer activement à la vie publique, a développé le côté mesquin de chaque individu politique. Le résultat fut que la démocratie a encouragé l'affirmation de beaucoup de gens de talent, mais, partout dans le monde, seulement de deux ou trois génies politiques. Un grand génie politique doit être par excellence un homme qui domine la scène politique »<sup>44</sup>. De surcroît, « le politicien démocratique, qui a une admiration divine pour l'argent et qui trouve dans sa position politique un tremplin, n'a pas les qualités d'un dictateur et il n'a pas une auréole mystique. La démocratie est très peu mystique et trop rationaliste»<sup>45</sup>, écrit Cioran, qui demandait le remplacement du destin médiocre de son pays par un destin important sur le plan international, remplacement qui peut se faire seulement à travers une révolte mystique, influence légionnaire ! Après 1937, Cioran devient encore plus impliqué dans le phénomène politique; dans l'article *Renuntarea la libertate (Le renoncement à la liberté)*, Cioran demande « que la dictature vienne ». On sait que Cioran a envoyé à Codreanu un exemplaire de son livre *Schimbarea la fata a Romaniei (La transfiguration de la Roumanie)*, en espérant que le Capitaine va aimer son livre. En revanche, Codreanu, n'a pas trouvé dans le livre de Cioran les accents révolutionnaires dont il avait besoin pour promouvoir sa politique. Depuis février 1941 quand Cioran quittera définitivement la Roumanie et jusqu'à sa mort, Cioran fera tout son possible pour cacher ses sympathies légionnaires; il renoncera au chapitre le collectivisme national du *Schimbarea la fata a Romaniei*, où il incriminait aussi les hongrois et les juifs (pendant sa période roumaine, l'antisémitisme de Cioran, comme celui de toute sa génération, était un antisémitisme conjoncturel et pas de convictions).

Il existe beaucoup de similarités entre Céline et Cioran qui se retrouvent au niveau de la vie personnelle, mais surtout à celui des textes produits par les deux. Ils se sont excusés à la fin de la deuxième guerre mondiale, quand l'antisémitisme avait pris une nouvelle dimension à cause de la persécution des juifs engendrée par Hitler. Cioran a été pardonné car il a changé de pays, donc aussi de mémoire collective, mais Céline est très ardemment critiqué même aujourd'hui. C'était lui-même qui avait interdit la republication de ses pamphlets, textes de circonstance. En 2013, c'est-à-dire soixante-dix ans après la mort de Céline, en 2013, *Bagatelles pour un massacre*, *L'Ecole des cadavres* pour un massacre, *L'Ecole des cadavres*, Les beaux draps tomberont dans le domaine public et ils seront donc réédités.

#### Notes:

[1] *Bagatelles pour un massacre (1937), L'Ecole des cadavres (1938), Les beaux draps (1941)*

[2] « Le problème juif » devient plus grave à partir de la formation de l'état national unitaire en 1918, lorsque la politique libérale a facilité l'invasion du capital étranger sur le marché domestique. De nombreux écrivains roumains, comme V. Alecsandri, C. Negruzzi, B. P. Hasdeu, I. Slavici, V. Conta, M. Eminescu ont écrit des articles antisémites, Eminescu étant

même choisi comme précurseur de l'antisémitisme par C. Z. Codreanu. Par conséquent, ce n'est pas la Garde de Fer qui a inventé l'antisémitisme sur le territoire roumain nouvellement formé, elle a seulement profité de certaines exigences de la part des étrangers en ce qui concerne les droits des minorités, des exigences avec lesquelles la population roumaine n'étaient pas d'accord. Le fameux historien roumain, qui faisait à l'époque des cours à la Sorbonne, Nicolae Iorga, condamnait toujours les juifs pour leurs dominations économiques et leur esprit à contrôler les ressources nationales qui devaient appartenir aux roumains. Iorga, qui était finalement assassiné par la Garde de Fer en 1940 (après avoir éprouvé de la sympathie pour le mouvement à son début), a montré dans les pages de son journal *Neamul romanesc (La nation roumaine)* ses accents antisémites et il a fondé en 1910 avec A. C. Cuza le Parti National Démocrate, parti qui avait un programme antisémite. Il s'agit du même A. C. Cuza, président de la formation politique *Liga Apararii Nationale Crestine (La Ligue de la Défense Nationale Chrétienne)*, fondée le 4 mars 1923 avec C. Z. Codreanu.

- [3] apud Mircea Vulcănescu, *De la Nae Ionescu la „Criterion”*, Editura Humanitas, București, 2003, p. 101  
 [4] L.F. Céline, *Lettres*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 2009, p. 115  
 [5] J. Morand-Deville, *Les idées politiques de Louis-Ferdinand Céline*, Editions Ecriture, Paris, 2010, p. 105  
 [6] E. Cioran, *Pe culmile disperării*, Editura Humanitas, București, 2006, p. 11  
 [7] L.F. Céline, lettre à ses parents, 14 septembre 1916 en *Lettres*, op.cit., p. 310  
 [8] L.F. Céline, *L'Eglise*, Denoël et Steele, Paris, 1933, p. 67  
 [9] *Le Figaro*, hors-série, 21 mars 2011, p. 25  
 [10] Ibidem  
 [11] L.F. Céline, *Lettres*, op. cit., p. 378  
 [12] Ibidem, p. 768  
 [13] C. Z. Codreanu, *Pentru legionari*, vol. I, Editura Totul pentru țară, Sibiu, 1936, p. 9  
 [14] A. Philippe, *Céline entre haine et passion*, Dualpha, Paris, 2002, p. 123  
 [15] L.F. Céline *Rigodon*, Gallimard, Paris, 1969, p. 56  
 [16] E. Cioran, *Fragmente din corespondență și convorbiri*, dans *Țara mea*, Editura Humanitas, București, 2001, p. 32  
 [17] E. Cioran, *Tara mea*, op.cit., p. 15  
 [18] Ibidem, p. 19  
 [19] L.F. Céline, *Céline nous parle des juifs*, dans *Notre combat pour la nouvelle France socialiste*, 4 septembre 1941, organe collaborationniste, reproduit dans le site *Mémoire juive et Éducation*  
 [20] L.F. Céline, *L'École des cadavres*, Denoël et Steele, Paris, 1938, p. 108  
 [21] L.F. Céline, *Les beaux draps*, Nouvelles Editions Françaises, Paris, 194, p. 35  
 [22] Ibidem, p. 36  
 [23] L.F. Céline, *Lettres des années noires, 1940 – 1944*, Berg International, Paris, 1994, p. 98  
 [24] Ibidem, p.105  
 [25] E. Cioran, *Schimbarea la față a României*, Editura Vremea, București, 1936, p. 110  
 [26] Ibidem, p. 111  
 [27] Ibidem, p. 113  
 [28] Ibidem  
 [29] Ibidem  
 [30] E. Cioran, *Schimbarea la față a României*, 1936, p. 131 apud Marta Petreu, *Un trecut deocheat sau schimbarea la față a României*, Editura Institutului Cultural Roman, Bucuresti, 2004, p. 181  
 [31] E. Cioran, *Evreii – un popor de solitari* dans Tesu Solomovici **Romania iudaica, vol. II, Editura Teșu, București, 2001, p. 337**  
 [32] A se voir Jacques-Pierre Amette, Céline, lettres de la haine, sur *lepoint.fr*, Le Point, 5/11/2009  
 [33] L.F. Céline, *L'Ecole des cadavres*, p.108  
 [34] Ibidem, p. 151  
 [35] Ibidem, p.211  
 [36] Ibidem, p. 214  
 [37] E. Cioran, scrisoare către P. Comarnescu din 27 dec. 1933, dans *Manuscriptum*, année XXIX, nr. 1-2, 1998, p. 234 cité dans Marta Petreu, *Un trecut deocheat sau schimbarea la față a României*, p. 11  
 [38] E. Cioran, *Impresii din Munchen. Hitler în conștiința germană*, dans *Vremea*, annéeVII, nr. 346, 15 juillet 1934, dans Ibidem, p.14  
 [39] E. Cioran, *Aspecte germane* dans *Vremea*, VI, nr. 314, 19 novembre1933  
 [40] E. Cioran, *Scrisori din Germania. Revolta sătuilor*, dans *Vremea*, année VII, nr. 349, 5 aout 1934, p. 2 article cité dans Marta Petreu, *Un trecut deocheat sau schimbarea la față a României*, p.15  
 [41] E. Cioran, *Schimbarea la față a României*, 1936, p. 119  
 [42] *Mircea Eliade și corespondenții săi*, vol. I, edité par Mircea Handoca, Editura Minerva, 1993, p. 193  
 [43] *Convorbiri cu Cioran*, Editura Humanitas, București, 2004, p. 195  
 [44] E. Cioran, *Schimbarea la față a României*, Editura Humanitas, Bucuresti, 2001, p. 126  
 [45] Ibidem, p. 136.

## Bibliographie:

### Livres :

- Céline, L.F., *L'Eglise*, Denoël et Steele, Paris, 1933  
 Céline, L.F., *Bagatelles pour un massacre*, Ed. Denoël et Steele, Paris, 1937  
 Céline, L.F., *L'École des cadavres*, Denoël et Steele, Paris, 1938  
 Céline, L.F., *Les beaux draps*, Nouvelles Editions Françaises, Paris, 1941  
 Céline, L.F., *Rigodon*, Gallimard, Paris, 1969

Céline, L.F., *Lettres des années noires, 1940 – 1944*, Berg International, Paris, 1994  
Céline, L.F., *Lettres*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, Paris, 2009  
Cioran, E., *Schimbarea la față a României*, Editura Vremea, București, 1936  
Cioran, E., *Schimbarea la față a României*, Editura Humanitas, Bucuresti, 2001  
Cioran, E., *Țara mea*, Editura Humanitas, București, 2001  
Cioran, E., *Pe culmile disperării*, Editura Humanitas, București, 2006  
Codreanu, C. Z., *Pentru legionari*, vol. I, Editura Totul pentru țară, Sibiu, 1936  
*Convorbiri cu Cioran*, Editura Humanitas, București, 2004  
Handoca, M., *Mircea Eliade și corespondenții săi*, vol. I, Editura Minerva, Bucuresti, 1993  
Morand-Deville, J., *Les idées politiques de Louis-Ferdinand Céline*, Editions Ecriture, Paris, 2010  
Philippe, A., *Céline entre haine et passion*, Dualpha, Paris, 2002  
Solomovici, T., **Romania iudaica, vol. II, Editura Teșu, București, 2001**  
Vulcănescu, M., *De la Nae Ionescu la „Criterion”*, Editura Humanitas, București, 2003

#### **Articles:**

Amette, J.-P., *Céline, lettres de la haine*, sur [lepoint.fr](http://lepoint.fr), Le Point, 5/11/2009. Consulté le 21/07/2010  
Céline, L. F., *Céline nous parle des juifs*, dans Notre combat pour la nouvelle France socialiste, 4 septembre 1941, organe collaborationniste, reproduit dans le site Mémoire juive et Éducation  
Cioran, E., *Aspecte germane* dans Vremea, VI, nr. 314, 19 novembre 1933  
Cioran, E., *Impresii din Munchen. Hitler în conștiința germană*, dans Vremea, année VII, nr. 346, 15 juillet 1934  
Cioran, E., *Scrisori din Germania. Revolta sătuirilor*, dans Vremea, année VII, nr. 349, 5 août 1934  
Cioran, E., scrisoare către P. Comarnescu din 27 dec. 1933, dans *Manuscriptum*, année XXIX, nr. 1-2, 1998  
*Le Figaro*, hors-série, 21 mars 2011